

LES ÂGES DE L'AMITIÉ. COURS DE LA VIE ET FORMES DE LA SOCIALISATION*

Claire BIDART

Chargée de recherche, LEST, CNRS-Aix Marseille Universités

Le sociologue s'intéresse à l'amitié en tant qu'élaboration d'un lien social particulier. Considérée dans nos sociétés occidentales comme une relation privée entre des individus librement choisis, l'amitié s'inscrit pourtant dans des cadres sociaux, répond à des régularités statistiques, et contribue à construire le tissu social. Les sciences sociales s'intéressent de plus en plus aux affinités électives et aux relations relevant du domaine du « privé », voire de l'intimité¹. Les limites mêmes de ce domaine évoluent au cours de l'histoire². Les liens personnels établissent une interface, un niveau intermédiaire entre l'individu et la société, dont l'étendue et la configuration sont variables selon les contextes culturels et historiques. La sociologie cherche surtout à en éclairer les diverses réalisations dans nos sociétés aujourd'hui; il s'agit ici en particulier de montrer comment les liens amicaux participent à la socialisation des individus.

*. Ce texte a été publié à l'origine in G. RAVIS-GIORDANI (éd.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 1999.

1. Cf. le numéro 3 de la revue *Mana*, Université de Caen, 1997, intitulé « Approches sociologiques de l'intime ».

2. Norbert ELIAS, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973; Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'exercice de l'amitié. Pour une histoire des pratiques amicales aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Seuil, 1995.

Chaque ami rencontré instaure un nouveau lien personnel, et étend le réseau relationnel de l'individu. Mais avec chaque lien s'ouvre aussi un « petit monde », un morceau de société auquel il nous donne accès. L'ami nous introduit dans des lieux, des milieux, des savoirs nouveaux, nous présente aussi des personnes différentes. Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau amical, s'agence ainsi sa circulation dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés. Cette dynamique s'inscrit dans les processus de socialisation, dans la mesure où elle contribue à construire le mode d'accrochage de l'individu dans la société, et sa « surface sociale ».

À partir de deux enquêtes par entretiens semi-directifs, réalisées à Marseille³, et d'une enquête en cours menée à Caen⁴, j'étudie ces processus de construction relationnelle et d'insertion sociale, en m'intéressant en particulier à l'évolution des pratiques amicales avec l'avancée en âge. Les étapes du cours de la vie et l'évolution des rôles qui leur sont liés interviennent en effet très fortement sur les modalités de construction des amitiés. Le sens commun distingue par ailleurs l'amitié d'enfance et l'amitié d'adulte, en valorisant souvent la première comme une manifestation d'un idéal de

3. La première de ces enquêtes porte sur la sociabilité et l'amitié, et se fonde sur 66 entretiens auprès d'adultes, ouvriers et employés des deux sexes. Cf. Claire BIDART : « Sociabilités : quelques variables », *Revue française de sociologie*, n° 29, vol. 4, 1988, p. 621-648 ; « L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits », *Sociétés contemporaines*, n° 5, 1991, p. 21-42 ; « Amitié et crises : le lien social à l'épreuve », in : *Identités à l'épreuve de l'incertitude*, Caen, MRSH, 1994, p. 83-108 ; « Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie », in : *Réseaux, territoires et identités*, Caen, *Cahiers de la MRSH*, n° 3, p. 91-107. Elle a été en partie financée par une allocation de recherche du Ministère de la Recherche et de la Technologie. Dans une seconde enquête sont étudiées les relations de confiance et l'influence interpersonnelle, à partir de 30 entretiens auprès d'employés de bureau, hommes et femmes. Cf. Claire BIDART, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997. Cet ouvrage peut être téléchargé gratuitement à l'adresse suivante : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197849/fr/> ; cette recherche a été financée par une bourse de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida.

4. Cette enquête porte sur l'ensemble des relations de 90 jeunes (17 à 23 ans), garçons et filles en fin de cursus scolaire (élèves en terminale économique et sociale, en bac professionnel ou en stage d'insertion), en explorant les divers domaines de leur vie. Cf. Claire BIDART, « Amitié et crises : le lien social à l'épreuve », in : *Identités à l'épreuve de l'incertitude*, Caen, MRSH, 1994, p. 83-108 ; Claire BIDART, « Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie », in : *Réseaux, territoires et identités*, Caen, *Cahiers de la MRSH*, n° 3, 1994, p. 91-107 ; Claire BIDART et Didier LE GALL, « Les jeunes et leurs petits mondes ; le lancement d'une recherche, dérives et découvertes », Caen, *Cahiers de la MRSH*, n° 5, 1996 ; elle a été financée dans un premier temps par la DRTEFP de Basse-Normandie et la DDASS du Calvados. Pour en savoir plus sur cette enquête, cf. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00118258>

relation « exceptionnelle », bravant le temps, l'éloignement et les obstacles sociaux. Il convient en l'occurrence d'examiner très précisément les modifications que subissent avec l'âge la conduite des amitiés et la façon même de se faire des amis. On verra en quoi les formes de l'élection amicale et la structuration du réseau personnel sont liées avec les mutations des rôles sociaux. Au sein d'un réseau d'amis, les relations sont diversifiées, leurs profils et leurs impacts aussi. La socialisation se révèle comme un apprentissage de la confrontation aux différences et de la gestion de modèles contrastés, plutôt que comme une adaptation à une société unifiée.

L'évolution de la sociabilité avec l'âge

Les enquêtes statistiques⁵ s'accordent pour constater que l'âge est la variable la plus déterminante pour la sociabilité en général. Au fur et à mesure que l'on vieillit, la disposition à rencontrer des gens, à établir et à maintenir des liens avec eux, se rétrécit de façon très nette. La pratique d'activités collectives, l'inscription dans des groupes, les sorties et l'établissement de contacts avec autrui diminuent avec l'âge. On participe de moins en moins à des rassemblements collectifs, on raréfie les occasions de faire des rencontres. La taille du réseau de relations personnelles diminue. La fréquentation des membres de ce réseau chute elle aussi. La désignation et le nombre des amis résistent cependant un peu mieux au déclin de la sociabilité, en bénéficiant d'une sorte d'inertie: on peut continuer à nommer des amis que l'on ne voit presque plus ou même plus du tout.

L'âge doit bien sûr être mis en rapport avec les étapes du cycle de vie, qui en infléchissent le déroulement. On s'aperçoit alors que le mariage ou l'installation en couple marquent un seuil crucial et une chute plus brutale des pratiques de sociabilité. Les activités pratiquées avec des amis et le niveau de fréquentation de ceux-ci diminuent considérablement à ce moment-là. La naissance du premier enfant dans le foyer est un second seuil, encore plus déterminant. Le réseau personnel se restreint alors très nettement.

5. Citons en particulier l'enquête « Loisirs » (INSEE, 1967), l'enquête « Contacts entre les personnes » (INSEE et INED, 1982-1983), l'enquête « Emplois du temps » (INSEE, 1986), et le « *General social survey* », qui est une enquête annuelle menée aux États-Unis par le *Center for the social sciences*, University of Columbia, New York, dont l'édition de 1985 traite plus précisément de la sociabilité.

Ce rapide cadrage nous indique donc une diminution générale, avec l'âge, de la sociabilité collective, des rencontres entre amis et du nombre de personnes fréquentées. Que recouvre cette restriction globale, et de quelle façon se produit-elle précisément ?

Pour explorer et analyser cette évolution, il convient de considérer les amitiés non pas comme des entités posées là d'un bloc et venues de nulle part, mais comme des constructions. Elles résultent de processus dynamiques qui, à partir d'un contexte social précis, ont fait émerger et ont particularisé un lien entre deux personnes.

Toute amitié, toute rencontre se produit dans un cadre social, qu'il s'agisse d'un milieu de travail, de résidence, de loisirs... Au sein de ces milieux émergent divers ensembles d'individus liés par un ressort commun particulier, que l'on appellera des cercles sociaux⁶. Ceux-ci prennent la forme par exemple d'une équipe de travail, d'un collectif syndical, d'un club de football, ou même de sous-ensembles plus restreints, plus informels, comme un groupe d'habitues d'un bar ou de copains de promotion... Ces cercles s'emboîtent, se croisent, et font l'intermédiaire entre le contexte global et le réseau d'une personne. Des liens personnels y sont particularisés, des individus sont distingués au sein du groupe, et parfois hissés au rang d'amis. Par l'étude des articulations entre trois sphères, celle des cercles sociaux fréquentés par l'individu, celle de ses relations personnalisées (connaissances, copains), et enfin celle des personnes qu'il qualifie d'amis, on va tenter de comprendre comment se construisent les amitiés, et comment ces processus eux-mêmes évoluent avec l'âge.

Les façons de faire des liens

Ce mouvement de structuration du réseau personnel ne se produit pas sur un mode unique. Parfois les amitiés restent étroitement insérées dans leurs cercles sociaux d'origine, parfois elles en sont rapidement dissociées. J'ai pu repérer ainsi différents modes de sociabilité et d'élection amicale, auxquels sont associés trois principaux types de réseaux : les réseaux contextualisés, dissociés ou électifs.

6. Pour plus de précisions sur cette notion de cercle social, cf. Alain DEGENNE, J. DUPLEX, « L'acteur social et son réseau », in Alexis FERRAND (dir.), *Un niveau intermédiaire : les réseaux sociaux*, Paris, CESOL, 1987 et Claire BIDART, *L'amitié, un lien social*, op. cit.

Dans le cas des réseaux contextualisés, les relations restent relativement dépendantes de leur contexte d'origine et des cercles sociaux dans lesquels elles se maintiennent étroitement imbriquées. Les activités collectives et les associations par groupes tiennent un rôle central. Les amis y sont inscrits en continuité avec les autres relations, souvent mélangés avec les simples collègues, voisins ou copains, et l'amitié apparaît comme un prolongement des rapports communautaires. Les cercles sociaux sont nombreux et divers, en sont issus des groupes de copains, parmi lesquels sont élus quelques amis, dans une sorte d'organisation gigogne.

Ce type de réseau est assez caractéristique des jeunes adultes âgés de vingt à trente ans. Ceux-ci s'investissent dans une grande variété d'activités et de rassemblements, ils pratiquent une sociabilité relativement extensive, plus riche en relations « de circonstances » qu'en amis fermement distingués, et ils mêlent volontiers différents types de liens au cours de leurs activités, en les agrégeant souvent par petits groupes.

Un autre mode de structuration du réseau établit un net clivage entre d'une part les cercles sociaux auxquels la personne participe, avec les relations qui s'y situent, et d'autre part les « vrais amis ». Ceux-ci sont issus de cercles sociaux aujourd'hui dissous (ancienne classe de lycée, ex-bande de voisins par exemple, dont on n'a conservé qu'une seule relation), et sont dissociés des environnements relationnels actuels et des groupes éventuels de copains. Les amis sont « à part ». Ce sont surtout des relations anciennes, parfois enracinées dans l'enfance. Certains habitent loin aujourd'hui, mais la baisse de la fréquentation ne ternit pas toujours la force de ces liens. La mise à distance de la vie courante peut même contribuer à la qualité de cette amitié. Les liens amicaux sont plus fortement individualisés et maintenus à l'écart des autres relations, même lorsqu'ils sont relativement récents.

Cette dissociation est surtout le fait d'adultes de trente à quarante ans, ou un peu moins pour certains « déracinés » de leur milieu d'origine, et constitue une étape postérieure dans la mutation de la sociabilité avec l'âge. Le déclin global de celle-ci et la diminution de la fréquentation de cercles sociaux et d'amis, repérés par les enquêtes statistiques, commence là à se faire sentir. Se manifeste également le passage d'une sociabilité collective à une sociabilité plus individualisée, moins agrégée.

Un dernier modèle, enfin, privilégie l'amitié au détriment des autres liens plus fluides. La participation à des activités collectives, à des groupes, et la fréquentation de copains se sont très nettement réduites. Les amis sont assez radicalement détachés des cadres de rencontre ; pour les plus anciens, les cercles sociaux d'origine ont généralement disparu ; pour des liens récents se manifeste une tendance à extraire très rapidement les amis du contexte et à les emmener vers la sphère privée. Ils sont fréquentés seuls, distingués sur la base de leurs qualités personnelles plus que sur celle de l'inscription dans un milieu, dans une activité. La dissociation se prolonge ici par un certain désinvestissement des instances collectives et des liens conjoncturels fluides, et par un poids plus important accordé aux amis. La sociabilité est devenue plus intensive, plus directement élective. Le rapprochement est explicitement situé au niveau des affinités personnelles, de la distinction d'un individu « rare », différent des autres, et proche de soi par des caractères particuliers.

Le déclin de la sociabilité avec l'âge s'est donc poursuivi, au-delà de la quarantaine, dans un mouvement d'intensification et d'accélération de la procédure élective au détriment de la participation et du partage de contextes communs.

Ces divers modes de construction des liens d'amitié révèlent différents rapports au monde social, différents ancrages. Le fait de considérer ses amis avant tout comme des membres de cercles sociaux fréquentés dans la vie courante, ou bien comme des individus « à part », radicalement distingués du monde ordinaire, signale des démarches d'inscription sociale très contrastées. Précisons dans cette perspective les différences entre les modes de sociabilité des jeunes et ceux des adultes.

Groupes de jeunes

Plus qu'un individu « à part » volontiers séparé du monde et distingué sur la base de qualités jugées très personnelles, l'ami dans la jeunesse s'intègre à ce monde. Même s'il existe une distinction entre les amis et les autres, ils sont mêlés dans le partage commun d'activités, qui reste fondamental. Les types de rapport sont moins étiquetés, plus mouvants, et la désignation d'amis plus « généreuse ». Il s'agit davantage de qualifier positivement des liens porteurs d'un « plus » relationnel, que de construire une procédure restrictive qui isole quelques élus en les préservant des

interactions avec les fréquentations courantes. Les jeunes se fondent davantage, avec leurs amis, dans des univers communs, sans que la relation interindividuelle soit toujours première.

À partir de l'enquête menée à Caen⁷ auprès de jeunes en terminale ou en stage, a été même repérée une forme de sociabilité particulièrement « floue », antérieure peut-être encore à la formation de réseaux contextualisés. Elle est davantage fondée sur des habitudes de fréquentation de certains lieux à certaines heures, et sur la reconnaissance progressive d'autres habitués, que sur des liens personnels. Les jeunes savent qu'ils rencontreront à telle fontaine, sur tel muret ou dans tel bar, à tel moment, un ensemble flou formé de copains, de copains de copains, de connaissances, de potes... surtout, en fait, de personnes qui leur ressemblent. L'identité est plus fondatrice que le lien affectif ou que le partage d'une activité précise. Le cercle social prend une forme de « nébuleuse » plutôt que de réseau, dans la mesure où les relations sont relativement peu particularisées⁸; souvent, on ne connaît même pas les prénoms des personnes, même si l'on sait trouver à cet endroit, à ce moment-là, des gens avec qui l'on « peut être ensemble ».

« Avec ce groupe, je sais pas du tout comment ça s'est fait; c'est parce qu'on se retrouve déjà dans le même endroit, le bar, donc ce qui fait qu'on est à la table de quelqu'un qu'on connaît pas forcément et donc on a envie de faire sa connaissance, et voilà... au fur et à mesure, il y a des liens qui se créent. Au début, c'est moi, Marie, Solange, qui avons été dans ce bar-là, et au fur et à mesure chacun y a emmené ses amis. On est sept, huit, des fois douze... On se retrouve toujours dans les mêmes bars. C'est le *Balto* qui est en face de la FNAC, ça c'est l'après-midi; et le soir c'est l'*Univers* et le *Pub London*. C'est comme un jeu de société, il y a des cases et on passe dans chaque case. [...] C'est un groupe qui tourne, aussi, c'est-à-dire que c'est pas toujours les mêmes personnes; enfin, c'est toujours les mêmes mais ça tourne. [...]

Question: « Qu'est-ce qui fait le lien, dans ce groupe? »

« Ils ont envie de faire la fête et de pas trop étudier, ils se voient pour se soutenir le moral tout en se disant qu'ils vont rien faire ensemble, mais

7. Il n'est pas possible à partir de ces enquêtes de se prononcer sur d'éventuelles variations régionales. Le facteur d'âge est en tout cas nettement plus marquant.

8. Claire BIDART et Didier LE GALL, « Les jeunes et leurs petits mondes; le lancement d'une recherche, dérives et découvertes », *op. cit.*

avec les autres... on culpabilise moins, quoi [rire] » (Une lycéenne, 18 ans.)

Dans ce « jeu de société » davantage fondé sur la reconnaissance de groupes « qui tournent » que sur des liens personnels, les références identitaires sont par contre très nettement fixées. Le langage, les vêtements sont des attributs marquants, mais intervient également une communauté d'attitudes envers la vie et les enjeux sociaux (ici par exemple, la distance par rapport aux études).

Ces cercles de pairs, cercles larges, flous, nébuleux, jouent un rôle crucial dans la confrontation avec le monde social. Ils se trouvent certes dès le départ, relativement homogènes, ne serait-ce que parce que ces jeunes ont le même âge, et sont globalement situés à la même étape de leur vie sociale. Mais penser qu'ils forment pour autant des ensembles indifférenciés serait compter sans l'infinie subtilité des jugements et classements sociaux que les jeunes mettent en œuvre de façon particulièrement aiguë au sein de leurs groupes⁹. Ils se trouvent inscrits dans des procédures de confrontation très vives, qui structurent par cette médiation leur apprentissage des rapports avec le monde social global.

À l'intérieur de ce cercle large, un autre cercle concentrique, celui des amis proches, enveloppe la personne d'une sphère plus chaude, cohésive et consensuelle. Plus homogène, ce cercle des amis la protège en produisant des jugements « adoucis » par l'affectivité et l'intimité.

Si l'on compare ces deux types de cercles, il peut apparaître que les cercles plus larges des pairs sont sans doute plus importants pour la socialisation des jeunes que les cercles d'amis, dans la mesure où ils constituent des arènes sociales plus diversifiées et plus critiques, des espaces de luttes et d'ajustements identitaires plus aiguisés¹⁰.

Ceci étant, ces deux sphères ne sont pas, pour les jeunes, séparées l'une de l'autre. Leurs amitiés s'inscrivent dans un face-à-face avec des cercles plus larges, elles n'en sont pas séparées, et les amis restent mêlés avec les copains, insérés dans des cercles sociaux plus larges ou dans des

9. Philippe JUHEM, « Les relations amoureuses des lycéens », *Sociétés contemporaines*, n° 21, 1995, p. 29-42.

10. Georg SIMMEL, *The sociology of Georg Simmel*, Wolff K. (éd.), New-York, Free Press, 1950 (1^{re} éd. 1903); P. C. GIORDANO, « The wider circle of friends in adolescence », *American Journal of Sociology*, vol. 101, n° 3, 1995, p. 661-697.

« nébuleuses ». L'amitié ne fonctionne pas en discontinuité avec ces lieux de confrontation sociale, elle reste inscrite dans les environnements avec leurs procédures de classement et leurs enjeux. Même si elle construit des espaces de chaleur et de relative indulgence, elle ne s'autonomise pas comme une sphère protectrice, préservée des interactions.

Un peu plus tard, au début de l'âge adulte, les cercles sont davantage identifiés, circonscrits et stabilisés, les partenaires sont nommés et individualisés dans les réseaux contextualisés. Les activités partagées, l'insertion dans les milieux et les groupes, le mélange des liens restent importants, mais la désignation des amis se fait plus nette. Les jeunes adultes restent très sensibles à une proximité des modes de vie, qui contribue à identifier et à distinguer leurs groupes d'amis. Les loisirs, les sports, les études, les sorties culturelles, les fêtes... les rassemblent et cimentent les liens.

La sociabilité évolue ensuite, on l'a vu, vers un mode plus « électif ». Les contextes deviennent moins prégnants, les relations s'autonomisent les unes des autres, et les amitiés sont plus radicalement séparées. Elles construisent un rapport au monde qui tient davantage du repli que de l'ouverture, de la protection d'une petite sphère réservée que de l'inscription dans la vie courante.

Sociabilité et évolution des rôles sociaux

On peut penser que cette mutation des modes de sociabilité s'inscrit dans une évolution plus globale des formes de la socialisation et de l'intégration de rôles sociaux.

L'entrée dans l'âge adulte est une période marquée par la fixation, la diversification et la ségrégation des rôles renvoyant aux systèmes macro-sociaux. Les rôles conjugaux, familiaux, professionnels sont intégrés, plus ou moins rapidement et simultanément¹¹, dans cette période-là. L'extension de ce répertoire, son couplage croissant avec les institutions sociales globales conduisent à une recomposition des rôles dans le réseau

11. Les concordances et décalages entre ces calendriers se posent d'ailleurs comme une question sociologique. Cf. en particulier Olivier GALLAND, *Sociologie de la jeunesse ; l'entrée dans la vie*, Paris, A. Colin, coll. « U. », 1991 ; F. GODARD, Thierry BLÖSS, « La décohabitation des jeunes », Actes du colloque *Transformations de la famille et habitat*, INED, Cahier n° 120, Paris, PUF, 1988.

lui-même, et à d'éventuelles transformations, au moins partielles, de ce dernier.

Les jeunes adultes sont tout d'abord incités à dissocier les rôles les uns des autres. Ils doivent en effet construire les frontières entre amis et amoureux, amis et collègues de travail, amis et famille ; ils font l'apprentissage des interactions entre ces registres et entre ces types de partenaires, en construisant parfois des ordres de priorités qui tiennent compte de ces démarcations. La dissociation entre les sphères distinguant des qualités relationnelles (connaissances, copains et amis) accompagne donc une dissociation entre divers rôles sociaux (conjoint, parent, collègue...). Si ces ensembles sont parfois articulés dans les fréquentations quotidiennes, c'est à partir d'un premier mouvement de séparation, et par des négociations qui ne vont pas toujours de soi. Les identités progressivement se renforcent et s'élargissent, se stabilisent, se conjuguent certes, mais sur la base de ce nouveau découpage initial.

Avant cette période, les jeunes, par contraste, se trouvent relativement exclus des rôles sociaux majeurs, et pour eux l'ancrage social se joue alors d'autant plus fortement par leurs relations avec leurs pairs¹². Ceux-ci constituent autant de repères, de références dans une mise en situation sociale à leur mesure. Pour les adultes, plus intégrés dans des rôles reconnus sur la scène générale, les identités sociales se jouent ailleurs, et les amis peuvent alors être relativement dissociés du monde pour constituer un pôle plus autonome. Le fait de maintenir une continuité entre les environnements et les liens personnels ou bien de les dissocier les uns des autres, le fait de privilégier l'inscription dans un collectif identitaire ou plutôt le face-à-face interpersonnel, sont ainsi liés prioritairement à l'âge. Cette différence correspond à la nécessité de composer ses rôles sociaux dans le « petit monde » des pairs ou bien de les investir sur une arène sociale plus globale, en isolant et en protégeant par contre quelques liens privilégiés.

La construction même de l'amitié s'inscrit bien dans une dimension sociale ; son mode d'ouverture au monde, lorsqu'elle s'avère plus ou moins insérée, mêlée, ou bien distinctive, réservée, correspond en particulier à une évolution, avec l'âge, de l'interface entre individu et société.

12. B. HESS, « Friendship », in M. RILEY (éd.), *Aging and society*, New York, Russell Sage Foundation, vol. 3 : *A sociology of age stratification*, 1972.

Cette évolution montre par ailleurs des variations en fonction de la classe sociale d'appartenance¹³, variations qu'il n'est pas possible de résumer ici mais dont on doit signaler l'importance.

Conjugaisons

Si la socialisation réside dans une mise en confrontation avec le monde social, ce dernier n'apparaît pas comme un bloc uniforme. Il est traversé de clivages et de contradictions, et l'apprentissage de cette diversité se fait également dans la prise de contact avec des réalités, des groupes et des partenaires variés. Le réseau personnel, bien que relativement homogénéisé par les choix qui font préférer majoritairement des personnes semblables à soi sur un certain nombre de critères¹⁴, reflète pourtant une certaine diversité. La gestion de cette palette à l'intérieur même du cercle des amis est une des dimensions de la socialisation. Ne serait-ce que parce qu'ils ont été rencontrés à des époques différentes, les amis d'une même personne ne se ressemblent pas, n'ont pas été élus amis de la même façon, et ne tiennent pas la même place ni le même rôle auprès de celle-ci. Lorsqu'on demande aux individus d'expliquer pourquoi chacun de ses amis est un ami, et de comparer la qualité des relations avec ceux-ci, on s'aperçoit en particulier de la variété des motifs et des contenus de l'amitié. Il n'y aurait pas un comportement amical unifié propre à l'individu, mais

13. G. A. ALLAN, *Friendship: developing a sociological perspective*, London, Harvester Wheatsheaf, 1989; Jean MAISONNEUVE, Lubomir LAMY, *Psycho-sociologie de l'amitié*, Paris, PUF, 1993; Josefa CUCO GINER, *La amistad. Perspectiva antropológica*, Barcelona, Icaria, Institut Catala d'Antropologia, 1995; Claire BIDART, *L'amitié, un lien social*, *op. cit.*

14. L'« homophilie » amicale est attestée par l'ensemble des travaux portant sur les relations interpersonnelles (cf. en particulier E. O. LAUMANN, *Bonds of pluralism: the form and substance of urban social networks*, New-York, John Wiley & Sons, 1973; L. M. VERBRUGGE, « The structure of adult friendship choices », *Social forces*, n° 56, 1977, p. 576-597; Ronald S. BURT, *Toward a structural theory of action*, New-York, Academic Press, 1982; Ronald S. BURT, « Kinds of relations in American discussion networks », in C. CALHOUN, M. W. MEYER, W. R. SCOTT, *Structures of power and constraint*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990; P. V. MARSDEN, « Homogeneity in confiding relations », *Social networks*, n° 10, 1988, p. 57-76; F. HÉRAN, « Trouver à qui parler: le sexe et l'âge de nos interlocuteurs », *Données Sociales*, INSEE, 1990; Jean MAISONNEUVE, Lubomir LAMY, *op. cit.*). La tendance à élire majoritairement des amis d'âge, de sexe, d'origine sociale par exemple, proches des siens, témoigne en particulier de la prégnance des structurations sociales globales sur des choix pourtant considérés comme « libres » dans le sens commun.

des relations d'amitié particulières à chacun des liens. Avec certains de ses amis, les souvenirs anciens, le partage de moments importants de la vie sont prédominants ; avec d'autres priment la présence quotidienne ou l'engagement dans une activité commune, avec d'autres encore la complicité ou l'échange affectif sont au centre du lien... À l'intérieur d'un même réseau cohabitent ces amitiés établies sur des fondements hétérogènes, avec des façons différentes aussi de devenir amis.

On peut dès lors se demander comment se conjuguent entre elles ces relations, comment elles interfèrent éventuellement, et comment la personne gère cette diversité. Le fait qu'elle mélange ou pas ses amis, avec leurs rôles et leurs spécialités respectives, qu'elle préfère les voir séparément ou combiner leurs apports, apparaît comme un point très important d'un point de vue sociologique. Lorsqu'elle présente un ami à un autre, elle prend le risque de voir confronter différentes facettes d'elle-même, qui restaient jusqu'alors isolées, et sur lesquelles elle pouvait de ce fait jouer davantage ; il va falloir maintenant ajuster des images, des attitudes, des époques différentes, sur une même scène. Dans cette nouvelle interaction se construit également un « pont » entre des univers auparavant dissociés, et s'inaugure ainsi une liaison sociale inédite¹⁵, qui intervient par conséquent sur la structure et la cohésion de la société.

Il semblerait que ces « ponts », ces amis que l'on prend la liberté de présenter à d'autres, soient surtout les relations les plus anciennes, souvent des amis d'enfance ou de jeunesse. Cela peut s'expliquer sans doute par le fait que ces amis-là ont traversé des étapes de vie contrastées, et s'avèrent aujourd'hui davantage susceptibles de s'adapter à des situations inusitées, à des identités nouvelles. Ils se sont connus écoliers, puis adolescents, étudiants peut-être, ils se sont vus évoluer dans des milieux et des modes de vie divers, résidant chez leur famille d'origine puis la quittant, suivant les multiples aléas de leurs parcours affectifs, professionnels, de leurs évolutions sociales... Les relations qui ont survécu à ces mutations se sont détachées des contextes de rencontre et des contingences, autonomisées, et dans le même mouvement se sont rapprochées de la dimension personnelle du partenaire. Elles « supportent » d'ailleurs des écarts relativement importants dans les devenirs professionnels en particulier, qui ont pu

15. Ronald S. BURT, « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, n° 36, 1995, p. 599-628.

diverger depuis l'école primaire. Ces amitiés sont devenues à la fois plus souples, plus plastiques, et plus résistantes que les relations récentes, qui restent elles davantage attachées à une identité actuelle stabilisée. L'importance accordée aux amitiés d'enfance, le sentiment d'exception et d'éternité qui leur est attaché provient de ce qu'elles ont, par un « dépouillement » progressif des éléments contingents, atteint à une intimité et un attachement à la personne « en elle-même », qui leur confère une valeur particulière. La spécificité des amis d'enfance réside dans cette combinaison d'enracinement et de mobilité.

Le réseau personnel participe donc au processus de socialisation en incorporant des partenaires et des liens diversifiés, en les confrontant parfois, en ouvrant une fenêtre sur des cercles sociaux et des pans de société contrastés, en permettant à l'individu à la fois d'y circuler et de s'y situer.

Influences et contrastes

Ses amis présentent à l'individu autant de potentialités, d'exemples, de modèles « incarnés ». Ils sont susceptibles parfois, par leur témoignage ou par leurs conseils, d'influencer ses attitudes, de le renforcer ou de le pousser dans un sens ou dans un autre, de l'incliner peut-être au changement. En ce sens, le réseau amical peut être vu comme un système complexe de valeurs et de normes portées par des individus divers, qui sont connectés par des liens spécifiques, eux-mêmes divers. Certains de ces liens sont vecteurs d'influence, d'autres non. On va écouter tel ami, mais plutôt conseiller tel autre ; l'influence peut s'exercer parfois aussi dans les deux sens. Le fait que le réseau soit composite de ce point de vue nous indique que les attitudes et le pouvoir des liens varient au sein d'un réseau. La force de conviction d'un ami ne réside pas entièrement dans ses caractéristiques personnelles ni dans la portée de ses arguments ; la place qui lui est octroyée, et en l'occurrence la qualité du lien, sont déterminants. On constate en effet que les relations perçues comme source potentielle d'influence sont celles qui sont décrites dans des termes surtout affectifs, celles pour lesquelles cette dimension est primordiale. Autrement dit, l'ami qui fait preuve d'une compétence particulière, ou celui avec qui l'on partage un goût pour une activité précise, ou encore celui qui nous ressemble le plus, ne sont pas forcément ceux dont on suivra les avis ou

conseils. Ceux que l'on aime le plus, par contre, ceux dont on sait aussi qu'ils nous aiment, installent ce climat de sécurité indispensable à l'écoute, à la fragilisation, au doute, qui président au passage d'une influence interpersonnelle. Là encore, ces possibilités, ces ouvertures à l'avis d'autrui, sont donc diversifiées à l'intérieur d'un même réseau.

On peut se demander également comment sont gérées les influences contrastées qui peuvent éventuellement coexister. Lorsque l'individu se trouve « tiré » dans des voies différentes par des amis divers, il est pris dans une tension entre des modèles normatifs, tension qui va le pousser à négocier, à s'orienter, à évoluer peut-être. Ce mouvement, provoqué par le contact avec d'autres et par la présence d'injonctions contrastées, poursuit le processus de socialisation.

Il n'est pas dit pour autant que l'observation d'exemples divers dans le réseau personnel, que l'écoute d'avis différents, que l'influence exercée par certains des amis que l'on préfère, aboutissent à un choix. On pourrait certes imaginer qu'au bout du compte, l'individu doive « trancher », ou qu'il tende vers la recherche d'un consensus, voire d'une homogénéisation de son réseau. Il pourrait manifester un moindre intérêt pour certains partenaires, fréquenter moins assidûment ceux qui « détonnent ». Il semble pourtant que, si dans certains moments de mutation personnelle en particulier, interviennent des recompositions du réseau¹⁶, la contradiction en son sein ne constitue pas forcément un problème. Elle ne doit pas forcément être « résolue », mais apparaît plutôt comme une réalité tout à fait tolérée, et même comme une richesse constitutive du réseau.

J'ai étudié cette question des influences contrastées en particulier à propos de la question des infidélités conjugales. Ce thème est intéressant dans la mesure où il touche au domaine de l'affectif, où il engage des normes sociales tout en autorisant une certaine souplesse, une diversité des attitudes, et où il est assez largement discuté dans les confidences entre amis. En demandant aux personnes interrogées quelle serait la réaction (supposée) de leurs amis à l'annonce d'une infidélité conjugale, il est possible de mesurer leur vision des comportements et des représentations comparées de chacun.

16. G. A. ALLAN, *Friendship; developing a sociological perspective*, London, Harvester Wheatsheaf, 1989; Claire BIDART, « Amitié et crises: le lien social à l'épreuve », in: *Identités à l'épreuve de l'incertitude*, Caen, MRSB, 1994, p. 83-108.

On constate ainsi que souvent, la personne a la nette conscience que ses amis ont des attitudes divergentes à propos de cette question, qu'ils peuvent réagir et la conseiller dans des sens différents. Pourtant, cette division ne semble pas poser de problème. Les apports respectifs et les complémentarités sont même clairement identifiés.

« Maintenant, si je trompais mon mari, dans la mesure où... disons par voie hiérarchique d'amitié, je lui en parlerais, à Nicole. C'est-à-dire si Anita n'était pas là, quoi; Anita viendrait peut-être avant Nicole. Parce qu'elle prend plus de risques dans ses réponses, justement. Elle appréciera plus les choses sincèrement. Pour certains points en tout cas. Par contre, comme elle n'a pas d'enfants... c'est ça qu'il faut voir, aussi. Elle ne saura pas me dire par rapport aux enfants. Elle peut me dire "dis-lui, pas de problème", et sans penser que "oui, mais les gosses...". Donc c'est des expériences différentes, aussi. Et c'est pour ça que c'est intéressant d'avoir plusieurs points de vue. » (Une employée, 32 ans.)

Parfois même, les amis sont supposés intervenir dans des sens contraires. Alors que certains d'entre eux seraient par exemple choqués par cette infidélité, parleraient d'emblée d'« échec » du couple, d'autres en seraient amusés, conseilleraient même d'en « profiter ». Et l'on trouve, parmi ces deux « camps », des personnes également influentes.

Prenons par exemple le cas de Marc. Trois hommes sont, selon Marc, susceptibles de l'influencer: Jérémie, Antoine, et Octave. Tous ont 30 ou 31 ans et vivent en couple.

Pour Marc, Jérémie est sa « conscience ». Il l'a influencé sur ce qu'il appelle « une éthique de vie », à savoir la détermination des conditions acceptables d'un comportement infidèle dans le couple. Jérémie influence autant par son « bon exemple » que par ses conseils. Ceci dit, il fait bien lui aussi « des bêtises », mais moins que Marc: « Il est plus sage que moi, sur les mêmes bases... »

Antoine, lui, entraîne Marc encore un peu plus loin dans cette « sagesse », en particulier depuis sa paternité. D'ailleurs, Antoine a précisément influencé Marc sur cette question, en le retenant, un soir de fête, de vivre une aventure extra-conjugale.

Avec Octave enfin, c'est une toute autre direction que Marc est tenté de suivre. Plus infidèle, plus « fêtard », Octave est un modèle pour Marc dans le sens où il en fait « encore plus ».

Marc est donc « tiré » dans des directions différentes par ses trois amis. Il s'accommode de ces divergences, en les assimilant à sa manière. Cette capacité à gérer des influences contradictoires apparaît de façon particulièrement claire lorsqu'on lui demande de comparer la qualité des liens qui l'unissent à ces amis.

« Octave, c'est surtout, à la base, c'est surtout les bringues. On a tellement de points communs que tout le reste passe, mais chaque fois qu'on se voit c'est quand même une bringue. Antoine c'est pareil, c'est un ami. Parce qu'il y a tout avec lui, il y a la famille, il y a les bringues... Jérémie ça a été au début ma conscience, un peu, je sais pas, c'est un peu l'image... on peut dire que c'est un modèle, quoi, pour moi. Bien que je me force... non, je me force pas, pour ça. J'aimerais pas être comme lui, non, mais enfin... c'est comme une image... pas une auréole, mais... [...] »

Question: « quels avis sont les plus importants pour vous ? »

« Les avis, c'est sûr que Octave me motive, Jérémie ça serait la "conscience", entre guillemets, parce qu'il fait des bêtises aussi, hein. Et Antoine, c'est pareil, c'est quelqu'un de motivant, dans l'autre sens. Avec un peu tous, on fait une vie idéale, pour moi. Parce qu'il est calme, il sort pas beaucoup, enfin, par rapport à moi, il a une vie de famille, etc. Donc ça me fait envie aussi, d'un côté. Octave, il fait au moins trois fois plus de choses que moi, je sais pas comment il fait, à mon avis il dort pas. Moi j'en fais aussi, c'est pas la question, mais j'ai l'impression qu'il en fait plus, en tout cas. Même si peut-être le résultat... mais enfin, c'est la pêche qui me donne envie. Et Jérémie, ce qu'il fait, il doit le faire... bien; et Antoine, pareil. [...] Je prends un peu de chacun d'eux. » (Marc.)

Se dessine ici très clairement la façon dont s'organisent et se complètent ces « modèles »: « avec un peu tous, on fait une vie idéale ». Le réseau d'amis, avec ses influences apparemment contradictoires, apparaît en définitive comme un lieu d'expression et de gestion des contradictions personnelles, de composition entre les différentes facettes de l'individu, entre ses désirs opposés...

On pourrait peut-être voir aussi dans ce groupe de jeunes adultes, très préoccupés par la fixation des normes de comportement amoureux, une sorte de « suite » temporelle incarnée par ces divers amis. Si l'on admet l'existence, dans leur cas, d'une évolution d'un modèle de vie « fêtard » vers un modèle plus « famille » (le parcours d'Antoine reflète cette évolution), on pourrait dire qu'Octave se situe dans un mode antérieur à celui de Jérémie et d'Antoine, et que Marc oscillerait encore entre ces deux

modes, tendant peut-être dans l'avenir vers « plus de sagesse »... Le réseau amical témoigne sans doute à la fois de la complexité des contradictions personnelles et des étapes et possibilités de changement, favorisées en particulier par sa diversité.

En explorant d'autres exemples d'influences contradictoires sur cette question de l'infidélité, en particulier auprès d'interlocuteurs plus âgés, on s'aperçoit que même pour des personnes fidèles se maintient souvent en parallèle une certaine fascination pour des amis infidèles. L'aspect de gestion des contradictions internes se maintient ainsi dans le réseau amical au-delà d'une simple crise de jeunesse au cours de laquelle ces tensions se montrent particulièrement vives. Les incitations diverses résonnent sans doute avec nos propres incertitudes, nos doutes, nos contradictions. Elles leur répondent, leur correspondent pour une part, dans la mesure où subsiste chez chacun de nous une part d'ambivalence. Un modèle va rarement sans une présence, même atrophiée, de sa face contraire, et dans certains moments la balance est moins sûre...

Le réseau amical, et plus largement le réseau de relations personnelles, joue donc un rôle crucial dans la construction de l'identité, des attitudes et des adhésions normatives. Par leur présence, leur exemple et leurs confidences, les amis nous stimulent dans un sens ou dans l'autre, dans un sens et dans l'autre même, très souvent.

La socialisation se joue pour partie dans l'accès à ces exemples réels, dans les rapports avec les cercles flous et les noyaux d'amis, dans la diversité que propose le réseau relationnel. Entre amis d'enfance et amis d'adulte, entre amitiés fondées sur le « moi » personnel et amitiés de circonstance et d'ambiance, entre amis de cœur et amis de fête ou d'activité, entre amis qui nous tirent dans un sens et amis qui nous tirent dans l'autre... se négocient et s'ajustent nos orientations mais aussi nos hésitations. Le début de l'âge adulte est très certainement une période charnière dans le cours des mutations entre divers modes de sociabilité, et entre diverses formes de socialisation.

Claire BIDART

